

PRÉFACE

par Christophe Premat

Fidèle à ses analyses sur le sujet dans le roman francophone¹, Buata Malela nous présente un magnifique ouvrage sur René Maran en y incluant de nombreux extraits de sa correspondance. En effet, l'œuvre de René Maran est polymorphe et nombreuses sont les étiquettes que l'on pourrait lui attribuer : romancier de la littérature « coloniale », précurseur du mouvement de la négritude², romancier du terroir bordelais, écrivain francophone, poète. D'abord, il faut le rappeler avec force avec l'auteur de cet ouvrage que René Maran est un romancier qui expose et dissèque la violence coloniale quotidienne. Le prix Goncourt de 1921 pour son roman *Batouala* fut ainsi un événement commenté jusque dans la Chambre des députés. Outre le fait que le prix Goncourt fût donné pour la première fois à un écrivain noir, le roman *Batouala* livrait une critique sans ambages de cette violence coloniale et de ce racisme présenté déjà comme systémique³. C'est sans doute la préface qui a fait connaître la charge de cette œuvre et qui permet encore aujourd'hui de se pencher sur l'anatomie de ce système colonial français puisqu'elle étalait au grand jour ces injustices

1. Buata B. Malela, Cynthia V. Parfait, *Écrire le sujet du XXI^e siècle. Le regard des littératures francophones*, Paris, Hermann, 2022.

2. Léopold Sédar Senghor, « René Maran, précurseur de la Négritude », *Présence Africaine*, vol. 202, n° 2, 2020, p. 59-63.

3. Buata Malela, *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960). Stratégies et postures identitaires*, Paris, Karthala, coll. « Lettres du Sud », 2008, p. 15.

Hermann copiright NS 626 - mai 2024
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation

flagrantes : « tu bâtis ton royaume sur ces cadavres. Quoi que tu veuilles, quoi que tu fasses, tu te meus dans le mensonge. À ta vue, les larmes de sourdre et la douleur de crier. Tu es la force qui prime le droit. Tu n'es pas un flambeau, mais un incendie. Tout ce à quoi tu touches, tu le consumes...⁴ ». Le livre de Buata Malela se distingue par l'incorporation systématique des extraits de la correspondance de René Maran, offrant *de facto* une nouvelle perspective sur la genèse de cette œuvre. À titre d'exemple, beaucoup de commentaires ont porté sur les différentes versions du roman *Batouala*, mais la lettre de René Maran à son ami littéraire Manoel Gahisto du 10 mars 1914 que Buata Malela nous révèle, quelques mois avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, est à relire pour comprendre la cohérence de cette œuvre : « Mais *Le livre du souvenir* est terminé ; aussi *Djogoni*. *Batouala* a été fait et refait. Tout était venu d'un seul jet. Je corrige, ajoute et supprime, sans hâte : quant à *Une Amie*, je n'y travaille qu'aux jours de mélancolie. Car c'est un roman mélancolique, tout en nuances et en profondeur ». Ainsi, René Maran offre les clés d'accès à son œuvre en la commentant avant même qu'elle ne paraisse comme s'il souhaitait en contrôler sa réception ou du moins la devancer. Ce geste est récurrent et c'est pour cela que Buata Malela se propose d'analyser le sujet René Maran pris entre le style de son œuvre, le contexte socio-culturel et son inscription dans le champ littéraire.

Sur le plan de la méthode, Buata Malela explore les tensions de ce sujet René Maran qu'on pourrait qualifier avec Dominique Maingueneau de « paratopique » puisqu'il échappe aux catégorisations et qu'il se pense dans un espace d'appartenance paradoxale⁵ : il n'est ni totalement explorateur

4. René Maran, *Batouala*, Paris, Albin Michel, 2021, p. 12.

5. Dominique Maingueneau, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.

de l'imaginaire colonial⁶ ni totalement radical dans ses condamnations du colonialisme⁷. Rappelons ici que le « sujet René Maran » ne s'entend pas au sens de sujet psychologique⁸ : « le modèle littéraire représentatif du sujet s'appuie sur la narration du réel objectif (la figuration de l'humain, l'histoire et la mémoire) et du réel subjectif (le mal du sujet, la conscience privée)⁹ ». L'analyse de l'œuvre de René Maran permet d'effectuer une radiographie de l'empire colonial français et de comprendre la mélancolie de l'un de ses sujets individuels qui a également eu une carrière de fonctionnaire colonial. Comment ne pas évoquer l'attachement de René Maran à un certain imaginaire colonial ? Buata Malela cite une réponse envoyée à Gahisto qui rappelle cette loyauté à l'Empire : « l'abandon momentané de la colonie aurait produit les plus fâcheux effets sur les indigènes. Plus tard, il aurait fallu reprendre à pied d'œuvre tout ce qu'on a eu tant de peine à étayer au cours de longues années. Il aurait fallu tout recommencer. Ces peuplades, qui sont toutes encore foncièrement

6. La première phrase de *Livingstone et l'exploration de l'Afrique* est dotée d'une certaine ambiguïté : « Il n'est pas d'aventure plus merveilleuse que celle de l'Homme partant à la découverte ou à la conquête du monde qu'il habite » (René Maran, *Livingstone et l'exploration de l'Afrique*, Paris, Gallimard, 1938, p. 2. L'énoncé pourrait être perçu comme colonial (à moins d'être ironique ce qui semble très improbable) si la présence de « monde qui l'habite » ne venait pas corriger cet élan en rappelant le lien entre explorer et habiter.

7. Frantz Fanon avait une vision extrêmement négative de l'œuvre de René Maran qui venait confirmer selon lui les préjugés raciaux : « Or nous le disons, Jean Veneuse, alias René Maran, n'est ni plus ni moins qu'un abandonnique noir. Et on le remet à sa place, à sa juste place. C'est un névrosé qui a besoin d'être délivré de ses fantasmes infantiles. Et nous disons que Jean Veneuse ne représente pas une expérience des rapports noir-blanc, mais une certaine façon pour un névrosé, accidentellement noir, de se comporter » (Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Gallimard, édition de 1975, p. 70).

8. Buata Malela évoque à plusieurs reprises les expressions « sujet René Maran » et « sujet maranesque ».

9. Buata B. Malela et Cynthia V. Parfait, *Écrire le sujet du xx^e siècle. Le regard des littératures francophones*, Paris, Hermann, 2022, p. 23.

anthropophages, oublient vite. Absents les chats, ces souris seraient vite revenues à leurs anciens errements. Et cela eût été désespérant de recommencer ce qui avait été fait, et bien fait... » (*Correspondance Maran-Gabisto*, p. 228). Cette formulation étrange résonne comme un avertissement, comme si les colons n'assumaient pas leur présence en oubliant le sens de leur mission. D'un côté, on pourrait comprendre cette citation comme ultracolonialiste dans la conscience de l'un des plus fidèles serviteurs de l'Empire mais de l'autre, cette citation met en avant les dilemmes pratiques d'une présence coloniale temporaire et destinée à aménager une phase transitionnelle. La lecture de René Maran s'effectue toujours sur une ligne de crête herméneutique où les jugements hâtés manquent la densité de cette œuvre.

L'approche génétique de Buata Malela nous ramène au début du xx^e siècle car la chronologie est déterminante dans les interprétations possibles des écrits de René Maran. René Maran vit la Grande Guerre avec une puissante amertume, il reste écartelé entre ses sentiments patriotiques et son dégoût pour la mystification de ce qui est réellement en train de se passer. Dans cette veine, la lettre du 8 décembre 1915 fait exploser le mythe du poilu pour y révéler la profonde inhumanité qui déchiquette les soldats : « Ah ! cette légende du poilu. Et ces tranchées modèles ! Et l'hygiène de la vie au grand air ! Ils ne voient donc pas tous ces poitrinaires, tous ces tuberculeux, tous ces déséquilibrés qui reviennent du front ! Ils n'entendent donc pas cette longue clameur réprobatrice qui monte vers eux ! Toute cette littérature de stratèges en chambre empoisonne ! » (*Correspondance Maran Gabisto*, p. 265). On sent toute une lucidité sur la situation de la France, une méfiance vis-à-vis du discours des élites et en même temps l'archéologie d'une œuvre qui prend sens à travers les commentaires de cette correspondance. Buata Malela décrit avec justesse ce déplacement de l'exotisme vers le vérisme, c'est-à-dire que son œuvre est à la lisière de l'écriture non-fictionnelle. Le rapport de René Maran à l'histoire convertit son regard en celui d'un anthropologue

Hermann copiright NS 626 - mai 2024
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation

capable d'évaluer les transformations de l'Empire colonial français¹⁰.

Alors, outre son intérêt pour les archives et les documents révélant la complexité de l'œuvre de René Maran, Buata Malela nous emmène dans l'analyse de ce « sujet animal » qui semble extrêmement pertinent pour saisir la violence de la domination coloniale. On ne peut s'empêcher de penser à la réflexion de Jacques Derrida sur les violences raciales qui trahissent toujours la perversion d'un homme « animal parlant¹¹ ». Le sujet animalier chez René Maran ne se limite pas simplement à l'allégorie, il s'agit véritablement de mettre en avant la vaste *Comédie humaine* coloniale dans un cycle de la brousse¹². Si le sujet animalier permet de projeter des relations de pouvoir, de domination voire de complémentarité entre les animaux et les hommes, Buata Malela montre en croisant la correspondance, les notes éparses et les œuvres qu'il existe une véritable « cosmovision » déployée à travers l'œuvre de René Maran. Comment ne pas voir dans les *Bêtes de la brousse* une ode à l'africanité à partir de cette diversité des communautés animales devisant à la manière des personnages de l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre? Outre la forte critique sociale à l'égard de la France, l'écriture polyphonique de René Maran montre le sujet du point de vue de son intériorité (relations entre les personnages) et de son extériorité, c'est-à-dire du point de vue de son insertion dans le monde social. Le sujet animalier est utilisé pour évoquer cette racialité, l'atavisme héréditaire, mais aussi la complexité du métissage. Il existe comme une poésie particulière dans ce choc des vivants et cet entrelacs entre les clans animaux, végétaux et humains. Buata Malela

10. Buata Malela et Cynthia Parfait rappellent à juste titre que l'histoire « refait le sujet ». Buata B. Malela, Cynthia V. Parfait, *Écrire le sujet du XXI^e siècle...*, op. cit., p. 82.

11. Jacques Derrida, *Psyché, Invention de l'autre*, Paris, Galilée, 1998, p. 386.

12. René Maran, *Bêtes de la brousse*, Paris, Albin Michel, 1952.

montre que l'œuvre de René Maran est fondamentalement animée par une rythmopraxis africaine au sens où l'entend Henri Meschonnic¹³, c'est-à-dire une poétique et politique du rythme qui anime cette cosmovision. « La poétique est d'abord l'analyse du fonctionnement des œuvres littéraires, et elle le reste. Mais en même temps elle est amenée à se développer de l'intérieur en théorie du langage, en anthropologie historique et politique du langage, c'est-à-dire à faire reconnaître que la pensée de la littérature et de l'art est indispensable à une pensée du langage en général¹⁴ ». En puisant à la fois dans ses cultures européenne et africaine, René Maran est un penseur des terroirs en mettant en exergue la relation parfois conflictuelle entre les éléments et les vivants. Buata Malela décrit avec minutie cet environnement phénoménologique du sujet animalier qui se positionne par rapport aux autres (extériorité vue comme différence) tout en s'enracinant dans sa conscience héréditaire (intériorité vue comme persistance de l'identité). Nul doute que cette présente étude fera date car c'est la première qui explore les contours de cette cosmovision africaine d'avant-garde à partir d'une méthodologie rigoureuse et d'un corpus constitué des œuvres et des correspondances. *In fine*, l'approche génétique est précieuse parce qu'elle vient révéler les logiques d'un auteur qui est capable de réorienter son œuvre à partir d'un jeu d'écritures et d'affabulations animales. Michel Foucault, lorsqu'il définissait son entreprise d'archéologie humaine, s'attachait particulièrement à faire ressortir les ruptures dans les séries, il distinguait les « tableaux » des autres facteurs moins importants dans le séquençage d'une œuvre¹⁵. Dans cet ouvrage, Buata Malela offre au lecteur des pans entiers de proximité visuelle entre les textes littéraires de

13. Henri Meschonnic, *Critique du rythme, Anthropologie historique du langage*, Verdier-poche, 2009.

14. Henri Meschonnic, *Dans le bois de la langue*, Paris, Teper, 2008, p. 41.

15. Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 15.

René Maran et des extraits de sa correspondance. Cette écriture en diptyques est particulièrement éclairante et rappelle ce que toute analyse scientifique littéraire se doit de faire, présenter une cohérence interne sous un nouvel angle.

CHRISTOPHE PREMAT
*Maître de conférences HDR en études culturelles
et directeur du centre d'études canadiennes
de l'Université de Stockholm (Suède).*

Hermann copyright NS 626 - mai 2024
Ne pas diffuser ni reproduire sans autorisation